




L'éducation et la formation tout au long de la vie: l'avis des citoyens

FR



L'éducation et la formation tout au long de la vie: l'avis des citoyens

De nombreuses autres informations sur l'Union européenne sont disponibles sur Internet via le serveur Europa (<http://europa.eu.int>).

Une fiche bibliographique figure à la fin de l'ouvrage.

Luxembourg:

Office des publications officielles des Communautés européennes, 2003

ISBN 92-896-0154-X

© Centre européen pour le développement de la formation professionnelle, 2003
Reproduction autorisée, moyennant mention de la source.

*Designed by Colibri Ltd. – Greece
Printed in Greece*

Le Centre européen pour le développement de la formation professionnelle (Cedefop) est le centre de référence de l'Union européenne pour la formation et l'enseignement professionnels. Nous livrons des informations et des analyses sur les systèmes et les politiques de formation et d'enseignement professionnels, ainsi que sur la recherche et la pratique dans ce domaine. Le Cedefop a été créé en 1975 par le règlement (CEE) n° 337/75 du Conseil.

Europe 123
GR-570 01 Thessaloniki (Pylea)

Adresse postale: PO Box 22427
GR-551 02 Thessaloniki

Tél. (30) 23 10 49 01 11, Fax (30) 23 10 49 00 20

E-mail: info@cedefop.eu.int

Page d'accueil: www.cedefop.eu.int

Site web interactif: www.trainingvillage.gr

Sous la direction de: Cedefop

Publié sous la responsabilité de:
Johan van Rens, *Directeur*
Stavros Stavrou, *Directeur adjoint*

Préface

Faire de l'éducation et de la formation tout au long de la vie une réalité pour tous est un élément central de la stratégie de Lisbonne, qui vise à faire de l'Europe un lieu prospère et où il fasse bon vivre et travailler dans le monde du XXI^e siècle. Chacun devrait pouvoir tout au long de sa vie accéder en toute égalité et en toute liberté à des possibilités de formation de haute qualité, proposées selon des formules variées pour répondre à la diversité des situations, des besoins, des préférences. À nous de faire en sorte que l'éducation et la formation tout au long de la vie soient ouvertes à tous, et en particulier à ceux qui en ont le plus besoin et qui y ont le moins accès.

Nous savons tous que cela est chose facile à dire et difficile à faire, et c'est un soutien actif et résolu que la Commission européenne apporte aux États membres dans leurs efforts pour concrétiser le consensus politique et l'inscrire dans la pratique de l'éducation et de la formation. Être à l'écoute des citoyens européens, de leurs opinions, de leurs besoins, de leurs désirs, est un élément essentiel de ce processus.

Voici la première enquête Eurobaromètre à avoir interrogé de manière détaillée les citoyens sur ce qu'ils pensent de l'éducation et de la formation tout au long de la vie. Ses résultats sont fort intéressants et confirment les objectifs politiques définis lors du Conseil européen de Lisbonne, témoignant de l'importance du travail mené actuellement au niveau européen sur l'éducation et la formation tout au long de la vie et sur le *e-learning*.

J'espère que cette initiative ouvrira la voie au développement d'une coopération plus étroite en Europe entre tous ceux qui s'attachent à promouvoir l'éducation et la formation tout au long de la vie, rassemblant ainsi progressivement toutes les informations nécessaires à tous les niveaux pour mener dans ce domaine une politique efficace.

Viviane Reding

*Membre de la Commission européenne
Responsable de l'éducation et de la culture*

Table des matières

Préface	1
Avant-propos	3
1. Créer un monde de l'éducation et de la formation tout au long de la vie – une approche intégrée pour une société d'inclusion	5
1.1. Que pensent les citoyens de l'éducation et de la formation tout au long de la vie?	5
1.2. Les citoyens pensent-ils que l'éducation et la formation tout au long de la vie s'adressent à tous?	6
2. Des compétences pour une Europe de la connaissance	9
2.1. De quelles connaissances et compétences les citoyens pensent-ils avoir besoin?	9
2.2. Les gens estiment-ils avoir les connaissances et compétences dont ils pensent avoir besoin?	10
3. L'éducation et la formation dans tous les domaines de la vie et la diversité des contextes d'apprentissage	14
3.1. Où les gens estiment-ils apprendre?	14
3.2. Qui apprend dans des contextes très divers?	16
4. Incitations, obstacles, motivations et intentions	18
4.1. Qui apprend, pourquoi, et avec quels bénéfices?	18
4.2. Pourquoi envisager d'apprendre à l'avenir? Et pourquoi pas?	20
4.3. Quand les citoyens seraient-ils prêts à payer de leur poche?	21
5. L'avis des citoyens sur l'éducation et la formation tout au long de la vie en Grèce	23
Annexe méthodologique	24
– Abréviations, codes des pays et notes techniques sur les graphiques	24
– Description de l'enquête	25

Avant-propos

Nous avons fait bien du chemin depuis 1996, l'Année européenne de l'éducation et de la formation tout au long de la vie. D'ici à 2010, l'Union européenne veut devenir l'espace économique de la connaissance le plus compétitif et le plus dynamique du monde. Faire de l'éducation et de la formation tout au long de la vie une réalité pour tous les citoyens, tel est le fer de lance de la stratégie à suivre pour atteindre cet objectif, et tel est le principe directeur de la politique de l'éducation et de la formation au niveau européen.

Pour fournir des informations d'actualité, la Commission européenne et le Cedefop présentent ici les résultats d'un Eurobaromètre spécialement conçu ⁽¹⁾ pour demander directement aux citoyens ce qu'ils pensent de l'éducation et de la formation tout au long de la vie, ainsi que pour les interroger sur leur participation, leurs expériences et leurs motivations en matière d'apprentissage.

Les sondages d'opinion Eurobaromètre viennent compléter les enquêtes de grande envergure sur l'éducation, la formation et l'emploi. En prenant des instantanés de la situation globale, elles permettent de bien recueillir «l'état d'esprit momentané» des citoyens.

Cette brochure présente les premiers grands constats des résultats de l'enquête, ainsi qu'un bref profil national de la Grèce, qui assure au moment de sa publication la Présidence de l'UE. Le Cedefop publiera ultérieurement une analyse exhaustive, enrichie de données comparatives tirées d'enquêtes nationales et d'études qualitatives sur l'éducation et la formation tout au long de la vie.

La préparation de ce sondage Eurobaromètre a fait appel respectivement à l'expertise politique, thématique et technique de la DG Éducation et culture, du Cedefop et de la DG Presse et communication, à travers le *European Opinion Research Group*. Nous sommes convaincus que le résultat constitue un bon exemple de la pratique européenne de coopération dans l'intérêt des citoyens.

⁽¹⁾ Le questionnaire de la DG Éducation et culture et du Cedefop sur l'éducation et la formation tout au long de la vie a été intégré à la vague 59.0 du sondage Eurobaromètre standard, mené entre le 15 janvier et le 19 février 2003 dans les 15 États membres par le *European Opinion Research Group* (EORG, un consortium d'agences d'étude de marché et d'opinion publique) pour la DG Presse et communication, Secteur opinion publique. La même enquête a également été menée entre le 6 février et le 11 mars en Norvège et entre le 22 janvier et le 28 février en Islande. L'annexe fournit des précisions techniques. Dans le texte du présent rapport, le terme «citoyens européens» représente les 15 États membres, l'Islande et la Norvège.

Cette brochure représente aussi un résultat du travail en équipe réalisé par le Cedefop. Frédéric Company, Pascaline Descy, Sarah Elson-Rogers, Iver Jan Leren, Roland Loos, Julie Murray, Martina Ní Cheallaigh, Anders Nilsson, Eleonora Schmid et Dóra Stefansdóttir ont coopéré à sa conception. Anne-France Mossoux a mené les travaux à leur terme en collaboration avec Lynne Chisholm, qui a coordonné le projet au titre de l'appui apporté par le Cedefop à la mise en œuvre de l'éducation et de la formation tout au long de la vie dans une Union européenne élargie. Nous espérons que les résultats de cette enquête contribueront à la conception de politiques efficaces au niveau européen et dans les États membres et que les constats intéressants auxquels elle parvient ouvriront la voie à d'autres études incluant les pays qui adhéreront bientôt à l'UE.

Johan van Rens
Directeur, Cedefop

CHAPITRE 1

Créer un monde de l'éducation et de la formation tout au long de la vie – une approche intégrée pour une société d'inclusion

1.1. Que pensent les citoyens de l'éducation et de la formation tout au long de la vie?

Neuf citoyens européens sur dix pensent que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont importantes, tout au moins dans une certaine mesure

Des différences existent toutefois selon les pays. Les Allemands et les Islandais sont pratiquement unanimes quant à leur importance, alors qu'en Grèce, plus d'une personne sur cinq estime que l'éducation et la formation tout au long de la vie ne sont pas importantes. Les citoyens de Belgique, d'Irlande et de Norvège sont également plus sceptiques que la moyenne.

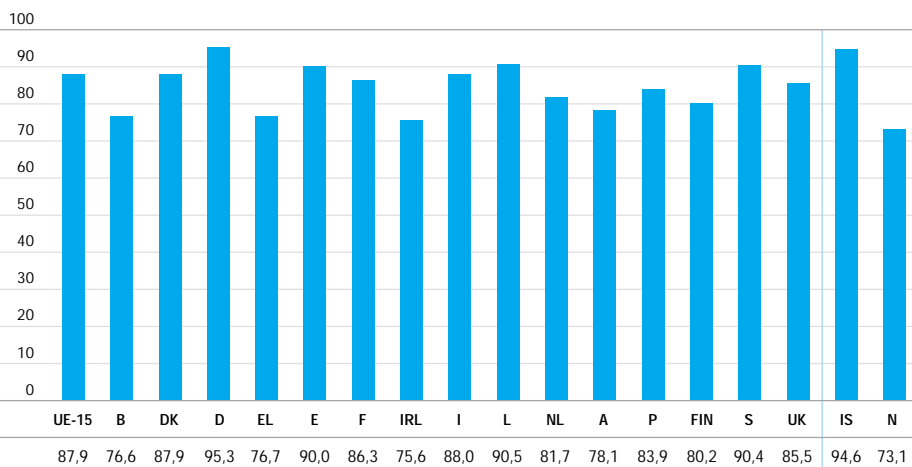
L'éducation et la formation tout au long de la vie sont importantes pour des raisons à la fois sociales et économiques

Huit citoyens sur dix se prononcent en faveur d'une approche intégrée de l'éducation et de la formation tout au long de la vie combinant employabilité, développement personnel, citoyenneté active et cohésion sociale. Tel est le cas notamment en Grèce, en Espagne, en Irlande et en Suède, où environ neuf personnes sur dix s'expriment en ce sens.

L'éducation et la formation tout au long de la vie sont bénéfiques pour l'économie et pour la société en même temps. Elles profitent aux individus et à la communauté. Elles aident les gens à s'adapter au changement social et aux exigences du marché de l'emploi. Elles les aident également à améliorer leurs perspectives d'emploi, à prendre leur vie en main et à vivre pleinement et de façon satisfaisante.

Selon leur pays et leur contexte personnel, les avis des citoyens diffèrent sur le point de savoir si elles contribuent à améliorer la vie des individus, notam-

Graphique 1. «L'éducation et la formation tout au long de la vie ne sont pas importantes»: répondants qui ne sont pas d'accord ⁽²⁾, par pays, %



ment pour les personnes défavorisées. C'est ainsi que les chômeurs sont moins enclins à penser que l'éducation et la formation tout au long de la vie aident à éviter le chômage – tandis que les cadres le pensent davantage.

1.2. Les citoyens pensent-ils que l'éducation et la formation tout au long de la vie s'adressent à tous?

La majorité des citoyens pensent que l'éducation et la formation tout au long de la vie s'adressent aux personnes de tout âge

Tel est particulièrement le cas pour les répondants danois, français, néerlandais, finlandais, suédois, britanniques et islandais. Le graphique 2 présente les taux de répondants qui ne pensent pas que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont uniquement pour les jeunes ⁽³⁾ ou principalement pour les personnes d'un certain âge ⁽⁴⁾. Si l'on considère ces chiffres selon une autre perspective, ils signifient que 14 % ⁽⁵⁾ pensent que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont uniquement pour les jeunes. En Belgique, en Grèce,

⁽²⁾ Le reste des répondants est d'accord ou ne sait pas.

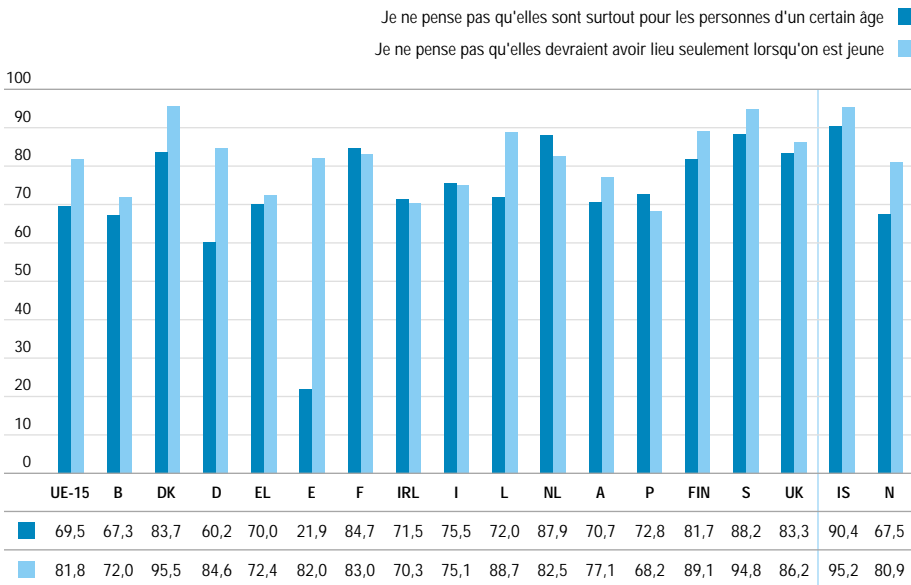
^{(3), (4)} Le reste ne sait pas.

⁽⁵⁾ Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des 17 pays inclus dans l'enquête. Le graphique 2 montre la moyenne UE-15.

en Irlande et au Portugal, les taux de répondants qui sont de cet avis sont plus élevés – surtout au Portugal, où 26 % associent éducation et formation tout au long de la vie et jeunes. À l'inverse, 23 % ⁽⁶⁾ pensent qu'elles sont principalement pour les personnes d'un certain âge – davantage en Allemagne et plus encore en Espagne. Ce sont surtout les retraités et les personnes moins qualifiées qui sont de cet avis.

En même temps, 45 % des citoyens européens estiment que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont surtout pour les personnes qui n'ont pas bien réussi à l'école. Les citoyens grecs, luxembourgeois et surtout espagnols sont les plus nombreux à être de cet avis (respectivement 61 %, 59 % et 87 %; ces résultats ne sont pas présentés sous forme de tableau dans ce rapport). Les personnes de 55 ans ou plus, les personnes moins bien qualifiées et, dans une moindre mesure, les personnes au chômage sont plus enclines à professer également cette opinion.

Graphique 2. **Répondants qui ne sont pas d'accord avec l'affirmation que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont «seulement pour les jeunes» ou «principalement pour les personnes d'un certain âge», par pays, %**



⁽⁶⁾ Comme dans la note précédente, il s'agit de la moyenne des 17 pays.

Implications pour les politiques

Ces résultats viennent à l'appui de l'approche de la mise en œuvre de l'éducation et de la formation tout au long de la vie adoptée au niveau européen. Ils suggèrent:

- qu'il existe une base solide pour la mise en œuvre de l'éducation et de la formation tout au long de la vie selon un mode intégré faisant la part des intérêts individuels, sociaux et économiques;
- que les citoyens européens sont enclins à penser que l'éducation et la formation tout au long de la vie peuvent contribuer à la cohésion sociale en assurant, grâce à la participation à l'éducation et à la formation, la réinsertion des personnes en marge de l'économie de la connaissance et de la société;
- que dans certains pays et pour certains groupes, il importe de renforcer l'idée que l'éducation et la formation tout au long de la vie sont importantes pour tous dans toutes les phases de leur vie.

Il serait toutefois utile d'en savoir plus sur la façon exacte dont les gens voient et évaluent les rapports entre ces différents objectifs de l'éducation et de la formation tout au long de la vie.

CHAPITRE 2

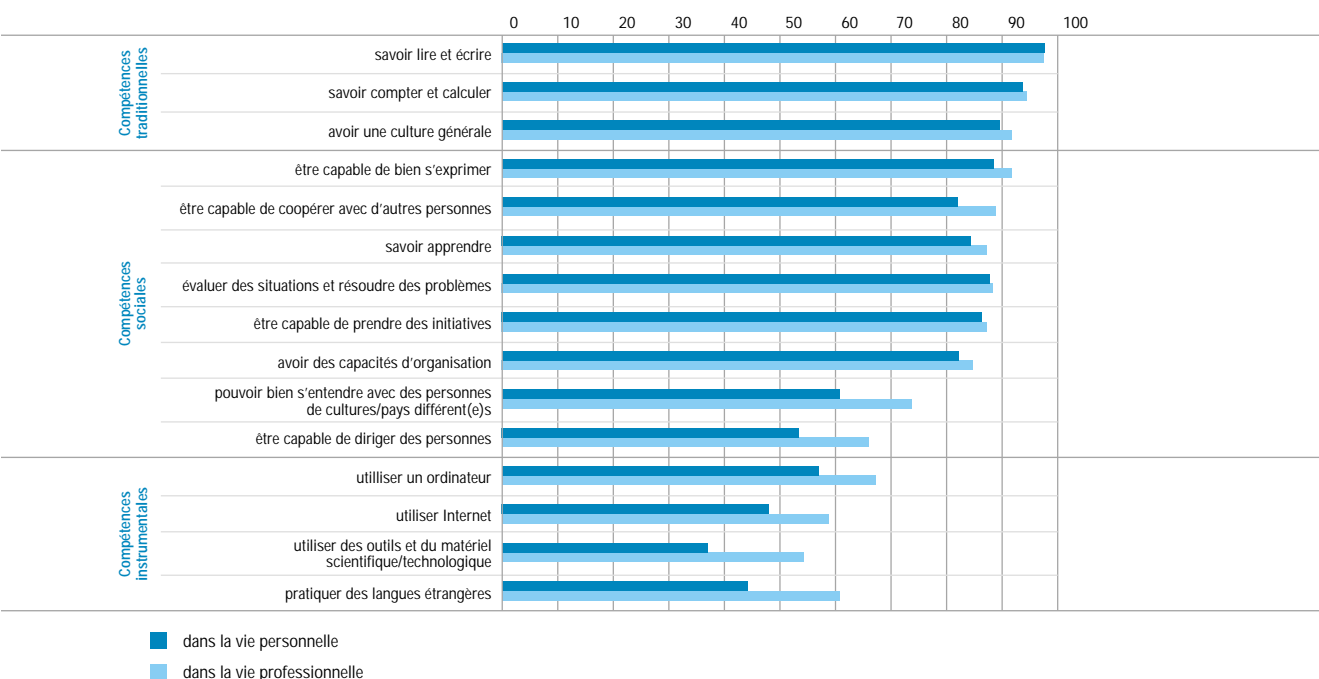
Des compétences pour une Europe de la connaissance

2.1. De quelles connaissances et compétences les citoyens pensent-ils avoir besoin?

Ce sont les compétences de base traditionnelles, puis les compétences sociales, qui ont le plus d'importance

Tout le monde met en tête de liste des compétences très utiles l'aptitude à lire et à écrire, l'aptitude à compter et calculer et la culture générale (graphique 3). Plus de 90 % des répondants pensent qu'elles sont très utiles à la fois dans la vie privée et dans la vie professionnelle. Plus de 80 % estiment que les compétences sociales sont utiles dans les deux sphères de la vie.

Graphique 3. **Connaissances et compétences «très utiles» : l'avis des répondants par sphère de la vie, UE-15, %**



Parallèlement, moins de la moitié considèrent qu'utiliser Internet (48 %), pratiquer des langues étrangères (45 %) (7) ou utiliser des outils et du matériel scientifique/technologique (37 %) sont des compétences importantes dans la vie privée.

Les gens pensent qu'il leur faut une gamme plus large de compétences dans la vie professionnelle que dans la vie privée

Les citoyens estiment que la plupart des compétences sont plus utiles encore dans la vie professionnelle que dans la vie privée (graphique 3). Tel est particulièrement le cas pour les compétences en TIC, l'utilisation d'outils et de matériel scientifique/technologique ou la pratique des langues étrangères et pour l'aptitude à pouvoir bien s'entendre avec des personnes de cultures/pays différent(e)s et à diriger des personnes.

Tout cela suggère que les citoyens ont conscience de ce dont une Europe de la connaissance a besoin pour prospérer. C'est ainsi, par exemple, qu'ils pensent que les compétences sociales et de communication sont importantes. Il n'y a pas de différence marquée entre ce dont les gens pensent avoir besoin dans leur vie quotidienne à la maison, au travail et dans la communauté. Les compétences qu'ils sont le plus enclins à juger très utiles sont considérées comme importantes dans les deux sphères de la vie.

Les compétences en TIC et scientifiques/technologiques ne sont pas prioritaires pour les citoyens. Une raison semble en être que le jugement qu'ils portent sur l'utilité d'une compétence donnée est déterminé par l'utilité qu'ils lui attribuent dans la vie privée plutôt que dans la vie professionnelle. Une autre raison pourrait être que l'économie de la connaissance reste sans grande incidence concrète sur l'emploi et la vie sociale de nombreuses personnes.

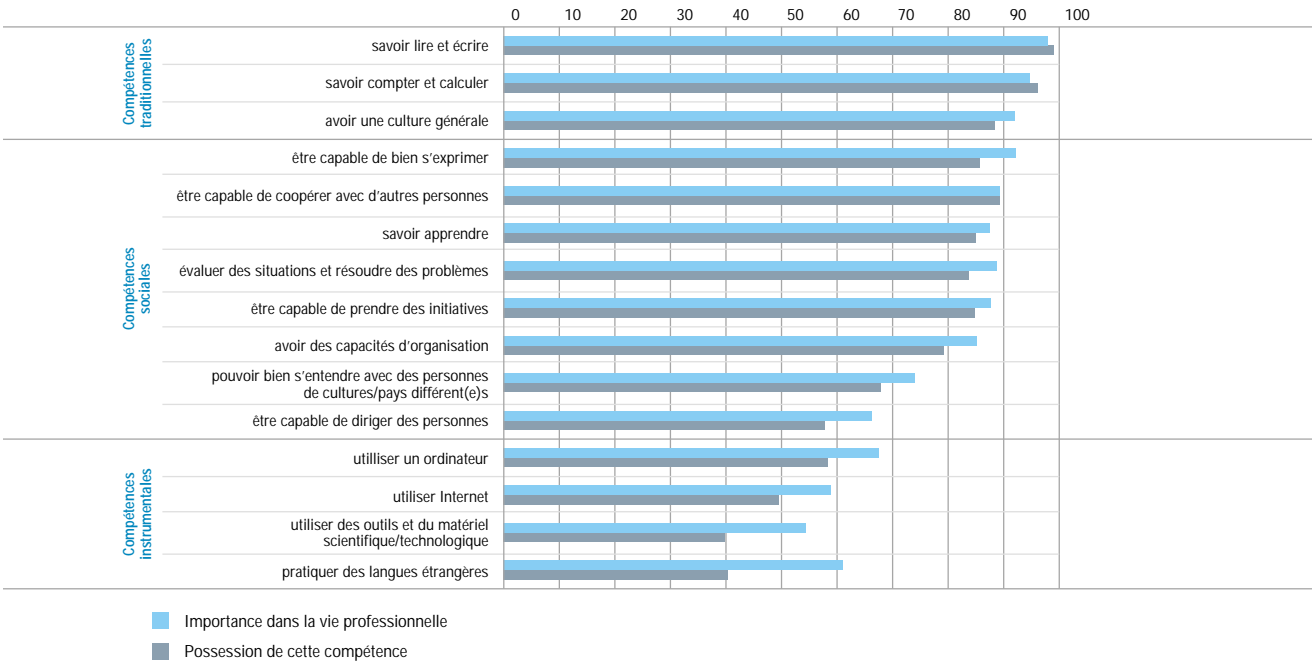
2.2. Les gens estiment-ils avoir les connaissances et compétences dont ils pensent avoir besoin?

Les citoyens européens ont conscience d'un «déficit de compétences»

La quasi-totalité des citoyens dans l'UE estiment savoir lire, écrire, compter et calculer (graphique 4). En revanche, moins de trois cinquièmes des citoyens déclarent savoir utiliser un ordinateur ou posséder des aptitudes de direction, tandis que moins de la moitié savent se servir d'Internet, utiliser des outils et du matériel scientifique/technologique ou pratiquer des langues étrangères.

(7) Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des 17 pays inclus dans l'enquête. La moyenne UE-15 présentée au graphique 3 est de 44 %.

Graphique 4. **Comparaison entre possession de connaissances et compétences et opinion qu'elles sont «très utiles» pour la vie professionnelle: réponses aux deux questions, UE-15, %⁽⁸⁾**



Hors les compétences de base traditionnelles, les gens n'ont guère tendance à penser qu'ils possèdent les connaissances et compétences qu'ils considèrent comme très utiles pour la vie professionnelle (comme le montre le graphique 4). Le déficit de compétences est particulièrement marqué pour l'utilisation d'outils et de matériel scientifique/technologique et la pratique des langues étrangères.

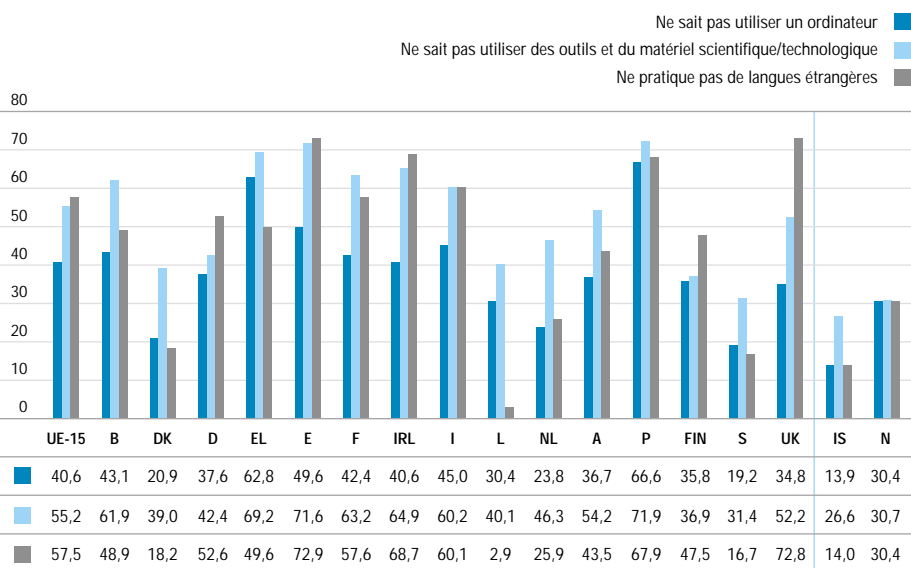
Dans les pays scandinaves et au Luxembourg, les citoyens sont bien plus enclins à estimer posséder des connaissances et compétences dans tous les domaines. Les citoyens des pays du sud de l'Europe font preuve de moins d'assurance.

On constate également entre les divers pays des différences notables quant aux compétences que les citoyens estiment posséder en matière d'usage de

⁽⁸⁾ Les réponses individuelles à chacune de ces deux questions peuvent être ou n'être pas étroitement liées. Ce point reste à examiner.

l'ordinateur, d'utilisation d'outils et de matériel scientifique/technologique et surtout de pratique des langues étrangères.

Graphique 5. Répondants estimant ne pas savoir utiliser un ordinateur, utiliser des outils et du matériel scientifique/technologique et pratiquer des langues étrangères, par catégorie et par pays, %



Comme le montre le graphique 5, l'avis que l'on ne possède pas de compétences en TIC est particulièrement marqué en Grèce (63 % des répondants) et au Portugal (67 %). Les citoyens grecs, espagnols et portugais estiment également être les moins à même d'utiliser des outils et du matériel scientifique/technologique. Les répondants d'Espagne, d'Irlande, du Portugal et du Royaume-Uni sont les plus enclins à déclarer ne pas pratiquer de langues étrangères. À l'inverse, presque tous les Luxembourgeois estiment savoir pratiquer des langues étrangères.

Enfin, les différences entre les sexes sont le plus marquées pour ce qui est de l'usage de l'ordinateur (65 % des hommes et 52 % des femmes) et de l'utilisation d'outils et de matériel scientifique/technologique (respectivement 53 % et 28 %).

Implications pour les politiques

Les résultats de cette partie de l'enquête sont parmi les plus intéressants à analyser plus en détail. Les résultats initiaux présentés ici suggèrent que de nombreux citoyens ont conscience qu'ils peuvent développer leurs connaissances et leur compétences, notamment pour leur vie professionnelle. Cela est particulièrement manifeste pour les grandes priorités de la politique de l'éducation et de la formation dans l'UE: langues, TIC, science et technologie. Les différences entre les pays sont marquées, et il existe un déséquilibre prévisible entre les sexes. Ces tendances fondamentales:

- renforcent l'importance des priorités fixées dans la stratégie de Lisbonne et de son suivi dans la politique menée au niveau européen pour l'éducation et la formation tout au long de la vie, l'apprentissage électronique (*e-learning*) et la promotion de la science et de la technologie;
- suggèrent que si les gens peuvent apprendre à percevoir l'utilité de certains types de connaissances et compétences dans leur vie quotidienne privée et professionnelle (par exemple, au moyen de campagnes d'information ciblées), ils pourront être plus motivés pour les développer davantage.

CHAPITRE 3

L'éducation et la formation dans tous les domaines de la vie et la diversité des contextes d'apprentissage

3.1. Où les gens estiment-ils apprendre?

La majorité des citoyens estiment apprendre le mieux dans des environnements informels

Les données du graphique 6 montrent que:

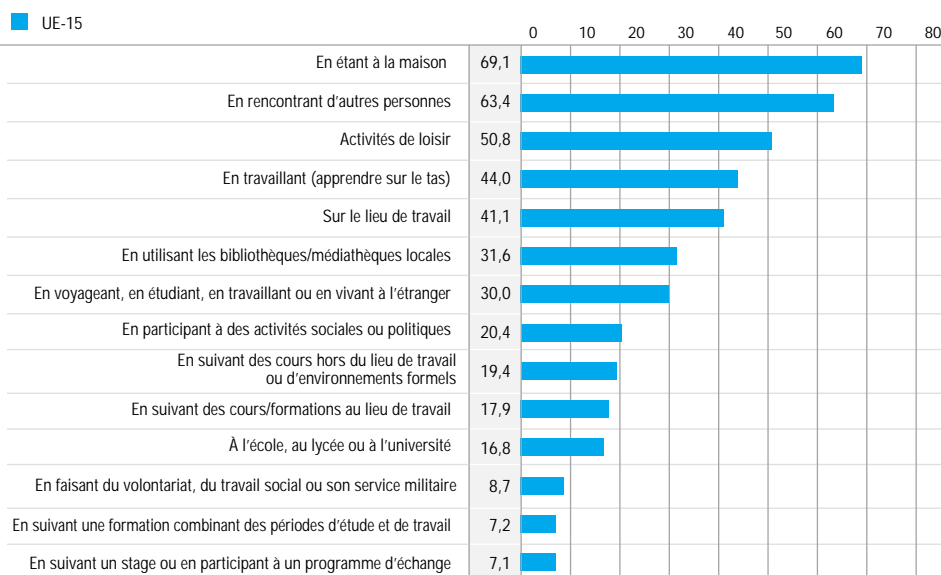
- effectuer toutes sortes d'activités chez soi ⁽⁹⁾ (69 %), rencontrer d'autres personnes (63 %) et mener des activités de loisir (51 %) sont les contextes les plus courants dans lesquels la plupart des citoyens estiment avoir appris quelque chose;
- apprendre sur le mode informel dans le cadre de son travail – sur le tas (44 %) ou en faisant d'autres choses ⁽¹⁰⁾ (41 %) – vient en deuxième lieu;
- d'autres environnements informels d'apprentissage comme les médiathèques/bibliothèques locales (32 %), travailler/vivre/voyager à l'étranger (30 %) et les activités sociales et politiques (21 %) ⁽¹¹⁾ sont moins courants, mais suivent immédiatement.

⁽⁹⁾ Par exemple, regarder la télévision, faire le ménage, pratiquer des hobbies, s'occuper de sa famille.

⁽¹⁰⁾ Par exemple, parler à des collègues pendant les pauses, lire des journaux, etc.

⁽¹¹⁾ Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des 17 pays inclus dans l'enquête; elle diffère légèrement de la moyenne UE-15 présentée au graphique 6.

Graphique 6. **Les contextes dans lesquels les répondants estiment avoir appris quelque chose au cours des douze derniers mois, UE-15, % ⁽¹²⁾**



Les répondants n'ont été que 17 % à déclarer avoir effectivement appris quelque chose récemment dans des environnements formels d'apprentissage (écoles, universités, lycées), tandis que 18 % cochaient la catégorie de la formation sur le lieu de travail (laquelle pouvait être formelle ou non formelle). La fréquence avec laquelle les environnements non formels ⁽¹³⁾ ont été choisis varie considérablement, mais 7 % des répondants seulement ont fait état de stages en entreprise ou de programmes d'échange.

Cela ne signifie pas que les gens pensent avoir appris uniquement dans des environnements informels, mais que ces derniers représentent un élément important parmi les divers contextes d'apprentissage. La proportion de la population adulte suivant une éducation ou une formation formelles constitue toujours une assez faible minorité (sauf pour les jeunes adultes), si bien qu'en pratique, la plupart des gens apprennent en dehors de ces environnements.

⁽¹²⁾ Le graphique présente les contextes d'apprentissage depuis le plus fréquent jusqu'au moins fréquent.

⁽¹³⁾ C'est-à-dire, apprentissage structuré mené hors des institutions formelles d'éducation et de formation.

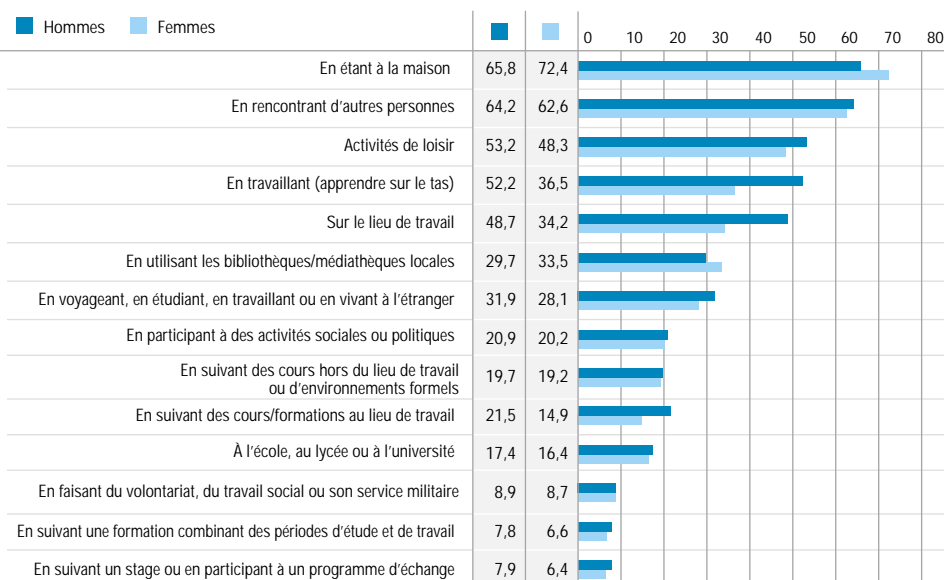
3.2. Qui apprend dans des contextes très divers?

Le lieu où les citoyens déclarent apprendre dépend de leur situation personnelle et sociale

Plus les gens sont jeunes ou bien qualifiés, plus ils tendent à déclarer avoir appris dans des contextes très divers. Les Finlandais, les Suédois et les Islandais ont également bien plus tendance que les Grecs ou les Portugais à déclarer avoir appris dans divers contextes.

Les personnes occupant un emploi rémunéré tendent à affirmer qu'elles apprennent sur le lieu de travail, surtout s'il s'agit d'hommes (59 % contre 42 %). Comme le graphique 7 le montre toutefois, les femmes tendent davantage à déclarer avoir appris quelque chose à la maison et dans les bibliothèques ou médiathèques locales.

Graphique 7. **Les contextes dans lesquels les répondants pensent avoir appris quelque chose au cours des douze derniers mois, UE-15, par sexe** ⁽¹⁴⁾



⁽¹⁴⁾ Le graphique présente les contextes d'apprentissage depuis le plus fréquent jusqu'au moins fréquent.

Les étudiants tendent davantage à indiquer qu'ils apprennent dans des contextes très divers: à l'école (97 %), en rencontrant d'autres personnes (80 %), à la maison (77 %), pendant les activités de loisir (76 %), en utilisant les médiathèques et bibliothèques locales (68 %) et aussi en voyageant (53 %). Cela vient à l'appui de l'idée d'«apprendre près de chez soi», le terme «chez soi» étant une métaphore qui représente les contextes familiers où l'on se sent à l'aise.

Lorsque les gens réfléchissent à la manière d'améliorer ou de mettre à jour leurs compétences professionnelles (s'ils désirent le faire), la moitié déclarent qu'ils suivraient un cours formel organisé. Comme les citoyens déclarent que c'est dans des environnements informels qu'ils apprennent le mieux, cela montre à quel point l'apprentissage est associé dans l'esprit et l'expérience des gens aux contextes formels. Ils sont peu nombreux (12 % au plus) à envisager l'enseignement à distance et des dispositifs analogues, et 5 % seulement choisissent un stage ou un échange à l'étranger.

D'une part, les gens pensent que c'est dans les environnements informels qu'ils apprennent le mieux. D'autre part, ils mentionnent les environnements formels lorsqu'il s'agit de la formation qu'ils pourront suivre à l'avenir. À quoi cette contradiction peut-elle être due? Elle doit être liée à des idées bien arrêtées sur le lieu où l'on est «censé» apprendre, c'est-à-dire écoles, lycées, centres de formation, universités, etc. Dans la vie quotidienne toutefois, les gens se rendent compte qu'ils apprennent dans une gamme bien plus vaste d'environnements.

Implications pour les politiques

Il est encourageant que tant de personnes estiment avoir effectivement appris quelque chose au cours de l'année passée, et il est particulièrement significatif qu'elles se rendent compte qu'elles apprennent au cours de leur vie quotidienne normale. Ce constat vient également à l'appui de l'accent que la politique menée au niveau européen place sur les environnements d'apprentissage ouverts et sur la reconnaissance des apprentissages non formels et informels.

Toutefois, eu égard à l'importance attribuée aux formes nouvelles d'apprentissage et au rôle de vecteur d'apprentissage joué par la mobilité, les décideurs devraient bien réfléchir au fait que les répondants ne sont guère nombreux à faire état des filières d'apprentissage à distance ou des stages et des échanges à l'étranger.

CHAPITRE 4

Incitations, obstacles, motivations et intentions

4.1. Qui apprend, pourquoi, et avec quels bénéfices?

La majorité des personnes interrogées ont suivi une forme d'éducation ou de formation au cours de l'année passée ou désirent le faire

C'est le cas de plus des deux tiers des répondants au Danemark et en Suède, mais de moins d'un tiers au Portugal. Dans l'ensemble, une personne sur cinq n'a pas suivi d'études ou de formation au cours de l'année passée, mais aurait désiré le faire. Parmi les citoyens européens, 32 % ⁽¹⁵⁾ se sont engagés dans un apprentissage structuré au cours de l'année précédente, et 20 % auraient désiré le faire.

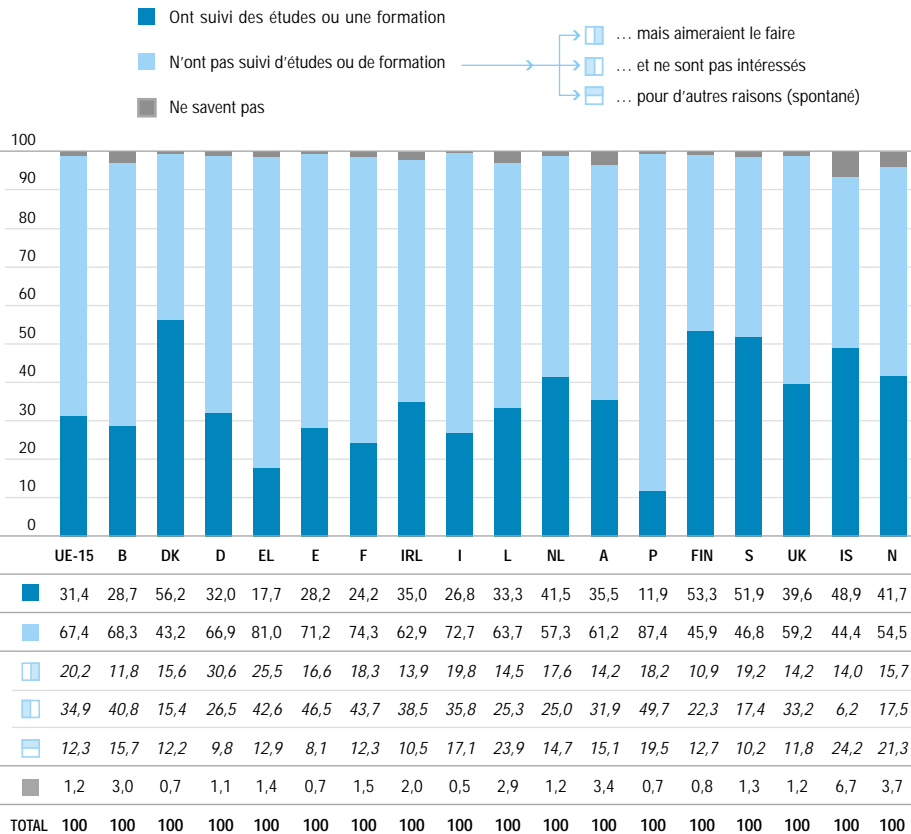
Toutefois, comme le montre le graphique 8, 35 % n'ont pas suivi de formation qu'ils reconnaissent comme telle au cours de l'année passée et ne désiraient pas le faire. Il s'agit là d'un groupe particulièrement important, mais hétérogène, pour la conception de mesures efficaces d'éducation et de formation tout au long de la vie.

Moins de la moitié des répondants des pays scandinaves ne suivent pas d'études ou de formation, mais en Grèce et au Portugal seulement deux citoyens sur dix au plus l'ont fait au cours de l'année passée. La proportion de personnes indiquant qu'apprendre ne les intéresse tout simplement pas est particulièrement élevée en Espagne (47 %) et au Portugal (50 %).

L'enquête confirme en outre, comme l'on s'y attendait, que les personnes dont le niveau éducatif et le statut professionnel sont élevés tendent davantage à suivre études et formation. Les retraités et les personnes au foyer à plein temps le font moins souvent que les autres groupes.

⁽¹⁵⁾ Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des 17 pays inclus dans l'enquête. La moyenne UE-15 présentée au graphique 8 est de 31 %.

Graphique 8. Taux de participation des répondants à des études ou à une formation au cours des 12 derniers mois, par pays, %



De nombreux citoyens entreprennent un apprentissage de leur propre initiative

C'est le cas de 44 % des Européens qui ont participé à l'enquête. La moitié l'ont toutefois fait suite à un conseil ou à une demande, surtout de la part des employeurs (22 % en moyenne, et notamment en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni), mais aussi de leur partenaire ou de leur famille (13 %; notamment en Allemagne, en Irlande et en Italie). Les employeurs ont payé la formation de 20 % supplémentaires (notamment au Danemark, en Allemagne, en Suède et au Royaume-Uni).

Les intéressés soulignent les bénéfices personnels et sociaux de l'apprentissage

Au cours de l'année passée, 81 % indiquent avoir tiré au moins un avantage personnel ou social de leur formation, 54 % au moins un avantage professionnel et 37 % ne notent que des avantages personnels ou bien sociaux, contre 10 % qui ne font état que d'avantages professionnels. Seulement 1 % des répondants pensent n'en avoir tiré pratiquement aucun avantage.

Les cinq avantages les plus courants pour l'ensemble des citoyens de l'UE sont les suivants: amélioration de l'efficacité au travail, satisfaction personnelle, amélioration de la culture générale, nouvelles rencontres et certification.

4.2. Pourquoi envisager d'apprendre à l'avenir? Et pourquoi pas?

Les raisons sociales et personnelles l'emportent sur les motifs professionnels

Les principales raisons de vouloir entreprendre une formation sont d'obtenir plus de satisfaction personnelle, d'améliorer sa culture générale (31 % respectivement), de mieux faire son travail (27 %) et d'obtenir une qualification (20 %).

Là encore, un «noyau dur» de 14 % ont répondu spontanément ne vouloir jamais reprendre une formation – mais pas un seul répondant danois ne l'a dit, contre au moins 20 % en Belgique, en Grèce, en France et en Autriche.

Une minorité significative de citoyens sont démotivés: 9 % déclarent ne pas vouloir retourner vers une structure de type scolaire, 8 % pensent n'être pas doués pour les études, 11 % ne savent pas ce qu'ils pourraient faire d'intéressant ou d'utile et 13 % se trouvent trop vieux pour apprendre. Là encore, il sera important pour les politiques et pour la pratique d'en apprendre davantage sur ces groupes.

Le manque de temps est un obstacle important, mais...

Le point peut-être le plus important est que 29 % ne voient aucun obstacle, ce taux atteignant 35 % en Espagne, aux Pays-Bas et en Autriche, 38 % en Suède et 46 % au Danemark.

Les obligations familiales constituent un obstacle pour 21 % des répondants et les obligations professionnelles pour 19 % encore. 16 % déclarent que cela impliquerait d'abandonner du temps libre ou des activités de loisir. On peut considérer que tous ces aspects sont liés au temps. Les obstacles liés à l'emploi sont notables en Islande (26 %, contre 13 % en Suède) et les obstacles liés à la famille en Grèce (31 %, contre 16 % en Suède).

...des options d'apprentissage personnalisées et flexibles pourraient constituer des incitations efficaces

Les répondants mentionnent diverses incitations, mais les plus courantes sont un temps de travail plus flexible (21 %), des programmes d'études personnalisés et le choix personnel des méthodes pour étudier (20 % respectivement). Cela suggère que pour concrétiser efficacement l'éducation et la formation tout au long de la vie, il faudra mettre les gens en mesure de combiner leurs activités selon des modalités leur convenant du point de vue pratique et personnel. L'obtention d'un certificat (18 %) et l'accès à une orientation et à des conseils personnalisés (14 %) sont également souvent mentionnés.

4.3. Quand les citoyens seraient-ils prêts à payer de leur poche?

Répondant spontanément, 7 % déclarent qu'il serait encourageant de ne pas devoir trop payer de leur propre poche pour l'éducation/la formation ⁽¹⁶⁾. Cette réponse était la plus marquée en Islande (14 %), le moins au Luxembourg (moins de 1 %).

Comme le montre le graphique 9, les citoyens européens se divisent en deux groupes plus ou moins égaux: la moitié environ (entre 36 % et 53 % selon l'objectif poursuivi) ⁽¹⁷⁾ payeraient une partie ou la totalité des frais dans certaines conditions, l'autre moitié (entre 39 % et 51 %) ne payerait rien quelles que soient les conditions.

C'est pour l'apprentissage en vue de préparer la retraite que les gens sont le moins disposés à payer, sans doute parce qu'il ne s'agit pas d'une dépense prioritaire entraînant un avantage perçu. Les répondants sont aussi assez peu enclins à payer pour conserver leur travail actuel, obtenir une promotion ou une augmentation de salaire. À l'inverse, 51 % des citoyens seraient prêts à payer pour améliorer leur vie. D'une manière générale, les gens sont plus disposés à faire une contribution financière s'ils considèrent que l'avantage sera purement personnel, que ce soit dans leur vie privée ou professionnelle. Ils ne trouvent pas que l'apprentissage à visées professionnelles dans son sens le plus immédiat relève de leur seule responsabilité.

⁽¹⁶⁾ L'argent ne figurait pas explicitement sur la liste des obstacles et des incitations à l'apprentissage. Il s'agissait là d'une décision délibérée lors de la conception du questionnaire, prise parce que de nombreux répondants opteraient pour cette catégorie de réponse s'ils devaient faire un choix unique parmi une série de catégories. En d'autres termes, on a postulé que l'argent constitue (ou est considéré comme) un obstacle pour de nombreuses personnes, si bien que les questions concernées cherchent à susciter d'autres réponses.

⁽¹⁷⁾ Il s'agit des valeurs de l'ensemble des 17 pays inclus dans l'enquête. Elles diffèrent légèrement de celles présentées pour UE-15 au graphique 9.

Graphique 9. **Disposition des répondants à payer pour l'éducation et la formation, par objectif, UE-15, %**

	POUR...											
	garder leur travail actuel	améliorer leur vie privée	obtenir une promotion	apprendre une nouvelle langue	démarrer leur propre entreprise	acquérir de nouvelles connaissances pour une activité de loisir	créer des opportunités de travail et de carrière	obtenir un certificat reconnu	obtenir une augmentation de salaire	se préparer à la retraite	obtenir de nouvelles connaissances dans leur domaine professionnel	réintégrer le marché du travail
Seraient prêts à payer	37,7	51,4	38,7	46,7	45,2	46,3	48,2	48,1	39,7	34,8	43,6	39,7
payeraient tous les frais	12,9	21,8	11,7	18,6	23,0	21,5	16,4	18,1	14,8	11,7	12,9	14,8
payeraient une partie des frais	24,8	29,6	27,0	28,0	22,2	24,8	31,8	30,0	24,9	23,1	30,6	24,9
Ne payeraient rien	46,7	39,1	48,7	44,9	41,2	44,4	40,5	42,2	47,4	50,9	46,0	45,5
Ne savent pas	2,7	9,5	12,6	8,4	13,6	9,3	11,3	9,7	12,9	14,3	10,4	14,8
Non applicable	12,8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Implications pour les politiques

En moyenne, plus de deux tiers des citoyens européens ne suivent actuellement ni études ni formation, tandis qu'un sur dix au moins est démotivé. Ce constat suscite deux questions:

- ces valeurs devraient-elles être inférieures dans une Europe de la connaissance?
- quelles incitations seraient efficaces, pour qui et pour quels objectifs?

Les résultats véhiculent un message clair: se préoccuper d'abord des avantages sociaux et personnels de la formation peut motiver les intéressés à s'y engager.

Pour de vastes secteurs de la population et pour de nombreux objectifs de l'apprentissage, c'est de la responsabilité collective que relèvent l'éducation et la formation, à quelque stade de la vie qu'elles aient lieu et quel que soit leur mode de financement. C'est là un message essentiel aux décideurs, notamment en raison de la recherche actuelle de ressources supplémentaires pour mettre en œuvre l'éducation et la formation tout au long de la vie.

CHAPITRE 5

L'avis des citoyens sur l'éducation et la formation tout au long de la vie en Grèce

Les répondants grecs se distinguent à plusieurs titres de la moyenne européenne.

- Ils sont fortement enclins à penser que l'éducation et la formation tout au long de la vie ne sont pas importantes (21 %), mais également à considérer que l'éducation et la formation tout au long de la vie servent une vaste gamme d'objectifs (environ 90 % respectivement) – et ils sont également plus enclins à voir dans l'éducation et la formation tout au long de la vie une mesure de rattrapage pour les personnes qui n'ont pas bien réussi à l'école (61 %).
- Ils considèrent tous les types de connaissances et de compétences comme très utiles, particulièrement les compétences de direction, l'aptitude à pouvoir bien s'entendre avec des personnes de cultures/pays différent(e)s, l'aptitude à utiliser des outils et du matériel scientifique/technologique (environ 15 points de pourcentage de plus que la moyenne) et la pratique des langues étrangères (22 points de pourcentage de plus que la moyenne).
- Ils se considèrent comme bien moins compétents pour utiliser un ordinateur, Internet et des outils scientifiques/technologiques (voir graphique 5, p. 12). Plus de trois cinquièmes des répondants grecs déclarent n'avoir pas de compétences en TIC.
- Les répondants grecs indiquent moins souvent qu'ils estiment avoir appris quelque chose au cours de l'année passée, mais ils ne diffèrent pas des autres Européens lorsqu'ils déclarent apprendre le mieux dans des environnements informels. En revanche, ils tendent davantage que la moyenne à déclarer apprendre en participant à des activités sociales ou politiques et dans des environnements formels – tandis que les médiathèques et bibliothèques locales sont moins souvent mentionnées.
- Quatre sur cinq répondants grecs à l'enquête n'avaient pas suivi d'études ni de formation l'année passée, et la moitié d'entre eux déclarent que cela ne les intéresse pas particulièrement. En revanche, ils tendent davantage à entreprendre une formation structurée de leur propre initiative (54 %).

- Un citoyen grec sur cinq ne veut pas entreprendre d'études ou de formation à l'avenir. Les obligations familiales constituent le principal obstacle – pour 29 % d'entre eux, le taux le plus élevé de tous les pays couverts par l'enquête. Les certificats et la reconnaissance sociale sont des incitations particulièrement efficaces pour les Grecs.
- La moitié au moins de tous les répondants grecs sont prêts à envisager de contribuer de leur propres deniers à une formation qui les aide à améliorer leur vie, à démarrer leur propre entreprise, à obtenir de nouvelles connaissances dans leur domaine professionnel, à obtenir un certificat et à apprendre une nouvelle langue.

Annexe méthodologique

Abréviations, codes des pays et notes techniques sur les graphiques

UE	Union européenne
TIC	Technologies de l'information et de la communication
UE-15	Moyenne de l'Union européenne
B	Belgique
DK	Danemark
D	Allemagne
EL	Grèce
E	Espagne
F	France
IRL	Irlande
I	Italie
L	Luxembourg
NL	Pays-Bas
A	Autriche
P	Portugal
FIN	Finlande
S	Suède
UK	Royaume-Uni
IS	Islande
N	Norvège

Sauf mention contraire, les données indiquées dans le texte se réfèrent à la totalité des répondants (100 %). Dans le cas de questions à choix multiple, les répondants pouvaient opter pour plus d'une catégorie; dans ce cas, la somme des chiffres n'est pas de 100 %. Toutes les données mentionnées dans le texte ne sont pas illustrées par un diagramme ou un tableau.

Tous les pourcentages ont été arrondis à la première décimale dans tous les tableaux et à l'unité dans les textes. Les répartitions peuvent ainsi ne pas équivaloir exactement à 100 %. Le symbole «–» est utilisé dans les tableaux pour «néant», tandis que «0» signifie «négligeable».

Description de l'enquête

L'enquête couvre les résidents de tous les États membres, ainsi que d'Islande et de Norvège, possédant la nationalité du pays en question et âgés de 15 ans et plus.

Un nouvel échantillon est tiré pour chaque enquête Eurobaromètre. Il est représentatif de la population de 15 ans et plus en termes de sexe, d'âge, de région NUTS2 et de taille d'agglomération.

Le nombre moyen de personnes interrogées dans chaque pays était de 1000, sauf en Allemagne (2144 interviews), au Royaume-Uni (1439), au Luxembourg (615) et en Islande (628). Au total, 18 227 interviews ont été menées, dont 16 567 dans l'Union européenne.

Toutes les interviews ont été menées en face-à-face ⁽¹⁸⁾ au domicile des intéressés et dans la langue nationale considérée. Il y a eu jusqu'à quatre visites.

Les quinze questions principales ont été formulées dans un format spécifique aux enquêtes Eurobaromètre. Deux types de questions ont été utilisés: questions à choix multiple, où le répondant est invité à donner (en fonction de la question) jusqu'à trois réponses, et listes de propositions par rapport auxquelles les personnes interrogées sont priées de se positionner. Dans tous les cas, les répondants peuvent répondre qu'ils n'en ont aucune idée (réponse codée «ne sait pas»).

⁽¹⁸⁾ L'Islande représente la seule exception. Pour des raisons tant pratiques que financières, l'enquête a été menée au téléphone. Il convient d'en tenir compte en interprétant les données, qui pour certaines accusent des divergences significatives vis-à-vis des pays voisins. Cet aspect devra être examiné plus en détail dans l'analyse intégrale à venir.

Cedefop (Centre européen pour le développement de la formation professionnelle)

L'éducation et la formation tout au long de la vie: l'avis des citoyens

Luxembourg:
Office des publications officielles des Communautés européennes

2003 – VI, 25 p. – 17,5 x 25 cm

ISBN 92-896-0154-X

N° cat.: TI-52-03-716-FR-C

Gratuit – 4025 FR –

L'éducation et la formation tout au long de la vie: l'avis des citoyens

FR



Centre européen pour le développement
de la formation professionnelle

Europe 123, GR-570 01 Thessaloniki (Pylea)
Adresse postale: PO Box 22427, GR-551 02 Thessaloniki
Tél. (30) 23 10 49 01 11, Fax (30) 23 10 49 00 20
E-mail: info@cedefop.eu.int
Page d'accueil: www.cedefop.eu.int
Site web interactif: www.trainingvillage.gr

Gratuit – Disponible sur demande adressée au Cedefop 4025 FR



Office des publications

Publications.eu.int

ISBN 92-896-0154-X



9 789289 601542 >